

La collection “*Estudos de Trajes Italianos*” de Victor Meirelles auprès les musées Victor Meirelles (Florianópolis/SC – BR) et Nacional de Belas Artes (Rio de Janeiro/RJ – BR)

The Collection “*Estudos de Trajes Italianos*” by Victor Meirelles from Victor Meirelles Museum (Florianópolis / SC - BR) and National Fine Arts Museum (Rio de Janeiro / RJ - BR)

Mara Rúbia Sant’Anna-Muller
State University of Santa Catarina, Brazil

Résumé :

Il s’agit de la description de la collection « Étude de Costumes italiens » produit par Victor Meirelles entre 1853 et 1856 et qui fait partie de deux musées brésiliens : le Musée Victor Meirelles, à Florianopolis (SC) et le Musée National des Beaux-Arts à Rio de Janeiro (RJ). À ce jour, aucune étude plus approfondie n'a été réalisée sur cette collection, dans laquelle il existe d'innombrables problèmes liés à la date, au lieu de production, aux motivations artistiques et aux conditions de conservation. Néanmoins, le présent texte, très court, propose juste éclairer les caractéristiques de la collection et animer des réflexions sur les collections de dessins similaires.

Abstract:

The collection "Study of Italian Costumes" produced by Victor Meirelles between 1853 and 1856 and which belongs to two Brazilian museums: the Victor Meirelles Museum in Florianopolis (SC) and the National Museum of Fine Arts in Rio de Janeiro (RJ). Until now, no deeper study has been made regarding this collection, therefore, there are various problems related to the date, the place of production, the artistic motivations and the conditions of conservation. Nevertheless, the present text proposes just to enlighten the characteristics of the collection and to suggest reflections about similar collections.

Contents:

L’artiste Victor Meirelles / Les caractéristiques de la collection colorée / Les travaux en crayon / Quelques questions sur le catalogue / Derniers mots / Références / About the Author

L’artiste Victor Meirelles

Le Monsieur Victor Meirelles de Lima est né à la ville de Nossa Senhora do Desterro, actuelle Florianópolis, en 1832 et décédé au Rio de Janeiro en 1903 (ROSA ; PEIXOTO, 1982). Il est un artiste brésilien très connu grâce à ses chefs-d’œuvre de la peinture historique romantique, comme “A 1^a missa no Brasil”¹ (1861) et “Batalha dos Guararapes” (1875/79)². Il déménagea à Rio de Janeiro en 1847, où il étudia à l'Académie Impériale des Beaux-Arts, avant même d’avoir atteint ses quinze ans (FRANZ, 2014). Pendant deux ans il étudia le dessin et se consacra trois ans à la peinture historique. À Rome, il étudia auprès de Tommaso Minardi et de Nicola Consoni, de l'Académie Saint-Luc (COLI, 2004). Les nombreux travaux qu'il envoya à

¹ Huile sur toile, 270 x 357 cm, 1860. Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro. <http://mnba.gov.br/portal/museu/acervo>. Accès 18/12/2018.

² Huile sur toile, 500 x 925 cm, 1875. Museu Nacional de Belas Artes, Rio de Janeiro. <http://mnba.gov.br/portal/component/k2/item/67-batalha-dos-guararapes.html>. Accès 18/12/2018.

l'Académie Impériale lui valurent trois renouvellements de son séjour en Europe (PEREIRA, 2016). Grâce à son dévouement, en 1856, il partit à Paris, où il resta jusqu'en 1860. Au cours de cette période, il perfectionna sa peinture auprès de Léon Cogniet à l'École des Beaux-Arts. À la fin de son séjour il a fait son grand travail, la « Première Messe au Brésil », œuvre acceptée au Salon de Paris avec félicitations du jury, ce qui n'était encore jamais arrivé à un artiste brésilien (ROSA ; PEIXOTO, 1982).

À 29 ans, Victor Meirelles revint au Brésil et fut décoré dans l'Ordre du Christ et l'Ordre Impérial de la Rose avec le grade de chevalier. Après cela il fut nommé professeur honoraire de l'Académie Impériale. L'année suivante, il occupa la chaire de Peinture historique. En 1889, lors de la proclamation de la République, les artistes officiels de la Monarchie sont persécutés et Victor Meirelles fut révoqué rapidement de l'École Nationale des Beaux-Arts qui avait remplacé l'Académie Impériale (FRANZ, 2014). Après cela il a fait des efforts économiques pour développer les Panoramas avec un partenaire belge, Henri Langerock, en gagnant, en 1889, avec le Panorama do Rio de Janeiro la médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris (COELHO, 2007). La collection « Étude de Costumes italiens » a été produite par lui entre 1853 et 1856 selon la datation officielle, comme étudiant en Italie, grâce à la bourse qu'il a gagnée comme prix du concours annuel de l'Académie des Beaux-Arts de Rio de Janeiro, en 1852.

Les caractéristiques de la collection colorée

La collection en couleurs se compose de vingt-et-un tableaux à Florianópolis, chez le Musée Victor Meirelles (désormais MVM) et soixante-douze à Rio de Janeiro, chez le Musée National des Beaux-Arts (MNBA). Il y en a onze dans les mains de collectionneurs privés bien connus, indiqués par le sigle CP (SANT'ANNA, 2016). D'abord, toute la collection était dans la réserve technique de l'École National des Beaux-Arts jusqu'à 1937, lorsqu'une très grande réforme a séparé les collections entre l'École devenu Faculté des Beaux-Arts, appartenant à l'Université Fédéral du Rio de Janeiro et le Musée National des Beaux-Arts. Toutes les planches colorées sont restées au Musée.

Le Musée Victor Meirelles a été créé en 1951 par le gouvernement d'État de Santa Catarina et a été installé à la maison de la famille Meirelles Lima. Dans ce moment-là, quelques planches, exactement quinze, sont prêtées par le Musée National des Beaux-Arts à fin d'inaugurer la nouvelle institution à la ville natale de Meirelles. Au fur et à mesure du temps, six planches sont acquises par don ou achat. Ces travaux ont effectivement été enregistrés le 21/08/2003, pendant que le Musée National a numérisé toutes ces données. La donation définitive des planches a eu lieu juste à aout 2017.

Les collections privées connues appartiennent à 2 personnes qui habitent à Florianópolis. La différence la plus importante entre les planches publiques et les privées est le fait qu'elles ont d'inscriptions de plusieurs vendeurs : Italien, Deutsch et Anglais. Encore, la plupart ont une date, une signature et un titre. Toutes sont bien achevés, sauf une avec un chevalier (PC 10) qui, en fait, il s'agit d'un brouillon de la MVM 036 fait à l'huile et qui a encore un deuxième brouillon, la MNBA 1620. Les mêmes dessins de chevalier, en différentes étapes de composition, partagés entre trois collections, donnent la dimension de comme il faut réfléchir et développer des recherches sur cette œuvre de Victor Meirelles.



Figure 1: *Estudo de Traje Italiano*, Victor Meirelles de Lima, circa 1853/1856, Itália, Huile sur carton, 27,5 x 21,8 cm. Source: Victor Meirelles Museum

Encore il faut dire que la collection publique a été composée de trois façons. Au début, parmi les matériaux envoyés de Rome comme étudiant, par Victor Meirelles (sont noté seulement huit). Après le retour au Brésil, peut-être, l'artiste a amené d'autres pour l'aider dans ses classes. En 1903, avec sa mort, la veuve a fait un don de quelques-unes et, à la fin, il y a eu de dons de plusieurs collectionneurs et des achats par l'institution.

Malgré tout le parcours de ces œuvres, leurs caractéristiques prouvent qu'elles ont la même origine. Le format des peintures est rectangulaire, d'environ 30 cm sur 20 cm, avec quelques centimètres de variations. Il y a, parmi elles, quatre qui sont rondes ou ovales : les MVM 50, 65 et 66, et encore, de propriété privé, la CP 16. Quinze œuvres sont encadrés en bois et celles-là sont produites à l'huile. Les raisons de cet encadrement sont inconnues. Nonobstant, le fait qu'ils ont d'ambiance, qu'ils ont été produits à l'huile et les peintures sont faites en tous détails, suggère que le Musée les a encadré pour les faire exposer.



Figure 2: *Estudo de Traje Italiano*, Victor Meirelles de Lima, 1854, Ilha Ischia, Itália, Aquarelle sur papier, 14,0 x 11,0 cm. Source: Victor Meirelles Museum

Les œuvres sont constituées de dessins de figures humaines vêtues en costume régional (LETHUILLIER, 2009), la plupart d'entre elles sont réalisées à l'aquarelle sur papier et d'autres à l'huile. Les costumes sont considérés de plusieurs régions d'Italie. Quand même, seulement quelques planches ont de titre en indiquant un nom d'un lieu précis.

La collection a 70 images du féminin, cinq appartiennent aux collectionneurs particuliers, 19 au Musée Victor Meirelles et 46 au Musée des Beaux-Arts. Les images du masculin constituent un ensemble de 36 planches, dont 6 sont de collection privé, deux du Musée à Florianópolis et 28 du Musée à Rio de Janeiro. La plupart des aquarelles ont juste une représentation d'une personne adulte masculine ou féminine. Seulement deux aquarelles ont deux figures ensemble. Un couple dans la MNBA 1576 et de deux femmes, la MNBA 1579.

La majorité des figurines sont dessinées au centre du papier, sans avoir des efforts pour une mise en place ou une ambiance précise. Même si chaque figure a une position unique, toutes n'ont pas d'indices de mouvement. Elles sont des images statiques et chacune avec ses vêtements exclusifs singularise les planches. Même les représentations du corps sont standard, c'est-à-dire, les corps sont de taille moyenne et mince, aucun gros ou maigre. Aussi, aucune figure ne représente un type noir ou oriental. Tous ont la peau blanche et les cheveux noirs ou bruns. Les variétés de coiffure démontrent les singularités de chaque costume régional et pas un type humain différent. De même façon les visages sont génériques. Aucune trace qui précise un sujet en particulier. Quelques-unes n'ont pas les yeux dessinés complètement. Encore nous pouvons considérer les positions des figures représentées par leur diversité. La plupart sont de figure en position debout, exactement 63 figures, cependant 43 sont en position fléchie.



Figure 3: *Estudo de Traje Italiano*, Victor Meirelles de Lima, circa 1853/1856, Itália, Aquarelle sur papier, 27,4 x 20,6 cm. Source : Victor Meirelles Museum

Certaines figures ont des objets dans leurs mains, indiquant le travail qu'elles ont accompli ou des activités particulières. Les objets représentés sont des paniers, des couteaux, des tambourins, des broches à filer, des casseroles, des carreaux de dentellière, des livres, des chapelets, du verre, du feu et, surtout des tabliers chez les images du féminin, pendant que pour les images du masculin sont présent les dessins de : cornemuse, filet de pêche, échelle de poids, divers bâtons, hache, biner, ceinture avec boîte, selle, jarre à huile, verre et cruche d'eau, des livres, des dagues, des mandolines, toge et papier. Pondérer ces objets ou ces éléments représentés sert à examiner la pertinence des travaux dans la catégorisation sociale des sujets et même du genre auquel ils appartiennent. Encore deux planches mettent en évidence la condition de la féminité, parce que leurs images consistent en une femme assise, en allaitant : les planches MVM 60 et MNBA 1613.

Enfin, les couleurs utilisées sont très basiques. Les compositions comportent principalement des tons neutres, tels que le blanc, le noir, le gris, le marron, le beige et certaines ont des détails peints avec des différentes nuances de couleurs primaires. L'utilisation de l'aquarelle justifie la palette de couleurs douces, en observant la constance des tons rouge, jaune, bleu et terreux.

En ce qui concerne les formes utilisées, on observe des coups de pinceau doux, avec une texture basse et beaucoup d'ombre et de lumière, donnant le volume nécessaire aux tissus représentés. Les formes prédominantes sont les formes arrondies, dans une production picturale où les lignes sont peu soulignées. Avec cette technique, le volume des tissus dans les vêtements est exprimé et les effets de drapage souhaités sont obtenus. C'était probablement à la recherche de cette précision de la fusion du corps et du vêtement, en fonction des positions et des gestes que Victor Meirelles cherchait à accomplir.

Les travaux en crayon

Si l'on considère les autres travaux de même dénomination, réalisés en fusain ou en graphite sur papier, non colorés, il y a encore dix-sept planches. Si l'on additionne des différentes dénominations, contenant le même thème de figures humaines habillées en détail, sans couleur, il y a aussi vingt-huit planches, ce qui porte le total à 149 productions de Meirelles dans la même période et avec la même thématique : le corps vêtu ou l'exercice du drapé.

Les dénominations différentes sont :

Étude de Costumes Italiens en N/B = 17

Étude de types populaires = 9

Étude de costume masculin = 5

Étude de costume féminin = 4

Étude de costumes = 4

Étude de figures = 2

Figure féminine= 2

Figure masculine= 2

La classification au-dessus a été faite par le Musée National des Beaux-Arts, pourtant nous ne pourrions pas affirmer que l'artiste a fait lui-même cette classification et à quel moment ces dessins sont réunis sous la même dénomination.

Ces planches en noir et blanc ont plus d'une figure par feuille. Plusieurs ont été dessinées à côté d'autres et à l'envers du papier et, encore, en divers directions. Quelques feuilles sont déchirés, sont de qualité ordinaire et il y en a de toutes les tailles. Cinq planches : MNBA 8131 ; 8422 ; 8423 ; 8421a et la MVM 047a sont des

études de composition, avec plusieurs femmes réunies dans une messe, dans une rue et aux magasins. Juste la MNBA 7945, malgré sa dénomination « Étude de Costumes Italiens », il s'agit de trois costumes de théâtre médiévaux.

Nous jugeons que la plupart de ces planches ont été produites déjà à Paris parce que les vêtements sont plus urbains et attachés à la tendance de mode de 1850-60, où les robes avec de jupes très larges, accompagnés de jaquette courte, bonnet et parapluie de salon font la marque du temps. Aussi les vêtements féminins ou masculins ont plus de volume.

Encore nous pouvons mettre en évidence la planche MNBA 7964, avec une figure de pêcheurs assis, qu'il s'agit d'une séquence avec les MNBA 1628 et 1614, où un pêcheur assis et l'autre debout sont représentés avec les mêmes vêtements.

Quelques questions sur le catalogage

Sur les notices catalographiques, il est noté que les travaux ont été déplacés d'une collection à l'autre, donc être une « étude de costumes » ou une « étude de types populaires » cela dépendait de la personne responsable du service.

Pendant la recherche chez les archives du Musée National des Beaux-Arts nous n'avons pas trouvé de documentation qui expliquait les études effectués par Victor Meirelles ni comme les commissions du patrimoine ont choisi de faire la classification. Nous avons trouvé seulement l'enregistrement fait de façon vite sur les notices catalographiques, où les dessins sont réunis dans un grand ensemble, "dessins et études", où les spécificités ne sont pas considérées.

Encore, sur les dates, il y a des imprécisions. Comme le séjour de Victor Meirelles s'est passé entre les années 1853 à 1856, ces années ont été prises pour le catalogage, mais il y a d'inscriptions qui proposent des dates antérieures. Comme la planche CP 12, où au pied de la page, en italien, c'est écrit « 21 dicembre 52 ».



Figure 4: *Estudo de Traje Italiano*, Victor Meirelles de Lima, 1854, Ilha Ischia, Itália, Aquarelle sur papier, 13 cm (diâmetre). Source : Victor Meirelles Museum

Aussi, comme il y a eu une tradition artistique de peintre à la ville italienne d'Anticoli-Corado, un directeur du Musée des Beaux-Arts a mis cette information sur le catalogage vers 1960. Par contre, aucun dessin n'a d'inscription qui autorise considérer la ville montagnaise comme le lieu de conception des planches. Nous avons eu l'opportunité d'essayer de visiter cette ville en 2018, et on peut dire que ce n'est pas encore aujourd'hui de grande facilité d'arriver là-bas.

La seule chose assurée est que ces dessins-là ont en commun la préoccupation pour les détails d'un vêtement qui change leur représentation selon les mouvements d'un corps.

Derniers mots

À ce jour, aucune étude plus approfondie n'a été réalisée sur cette collection, dans laquelle il existe d'innombrables problèmes liés à la date, au lieu de production, au but de réalisation et aux conditions de conservation qui pendant mon post-doctorat en Arts Visuelles nous avons essayé de répondre et de résoudre.

Même l'étude de la quantité de pièces a été réalisée seulement par cette recherche et montre une dispersion qui met en danger la possibilité d'une investigation systématique.

D'ailleurs, cette collection établit des relations avec d'autres productions artistiques de l'époque, comme Bartolomeo Pinelli, Paul Gavarni, Debret et Alessandro La Volpe et surtout signale des continuités entre les dessins qui n'ont pas encore été identifiés, ce qui propose, en partie, des réponses à certains problèmes. Une telle discussion devrait animer des réflexions sur les collections de dessins, de cartes et d'autres documents graphiques sur les costumes qui complètent les collections de textiles.

Enfin, les 104 images produites par Victor Meirelles sont uniques, toutefois les figures ne sont pas de personnages. Chacune s'agit d'un costume vêtu sur un support, le corps humain, donc la façon de cette couverture permet de dire masculin ou féminin, le nom d'une région, un type de travail, une façon de vivre.

Par conséquent, en face de la documentation inexistante, nous n'avons que les planches pour faire des liaisons entre le temps, le sujet et les propositions artistiques de Meirelles, toutefois ces questions-là seront objet de travaux futurs.

Surtout, l'investigation sur l'ensemble permettra de mesurer le potentiel qu'elle porte pour faire comprendre la tradition de représenter les costumes régionaux au XIXème siècle et de lancer de lumière sur les collections textiles de la même époque.

Références:

- Coelho, Mario Cesar. 2007. *Os Panoramas perdidos de Victor Meirelles: aventuras de um pintor acadêmico nos caminhos da modernidade* [The Lost Panoramas of Victor Meirelles: Adventures of an Academic Painter on the Paths of Modernity]. Florianópolis, UFSC.
- Coli, Jorge. 2004. "Meirelles em Roma." In *Victor Meirelles, um artista do império, edited by Museu Oscar Niemayer* ["Meirelles in Rome." In Victor Meirelles, an artist of the empire, edited by Museu Oscar Niemayer]. Rio de Janeiro: Museu Nacional de Belas Artes.
- Franz, Teresinha Sueli. 2014. *Victor Meirelles: biografia e legado artístico* [Victor Meirelles: biography and artistic legacy]. Florianópolis: Caminho de Dentro.
- Lethuillier, Jen-Pierre. 2009. « *Introduction* » [Introduction]. In *Les costumes régionaux : entre mémoire et histoire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Pereira, Sonia Gomes. 2016. *Arte, ensino e academia: estudos e ensaios sobre a Academia de Belas Artes do Rio de Janeiro*. [Arts, education and academy] Rio de Janeiro: Mauad: FAPERJ.
- Rosa, Ângelo de Proença; Peixoto, Elza Ramos. 1982. "*Biografia*" [Biography]. Victor Meirelles de Lima: 1832–1903. Rio de Janeiro: Pinakotheke.
- Sant'Anna, Mara Rúbia. "*Análise de aspectos pictóricos das pinturas pertencentes à série Estudo de Trajes Italianos do artista Victor Meirelles*" [Pictorial Aspects of analysis of Paintings Belonging to the Italian Costumes Study Series Artist Victor Meirelles]. In: MODA DOCUMENTA: Museu, Memória e Design. Anais do III Congresso Internacional de Memória, Design e Moda – 2016. ISSN: 2358-5269 Ano III - Nº 1 - Maio de 2016.
- Sites et sources des images
- MEIRELLES, Victor. *Estudo de Trajes Italianos*. [Various]. Museu Victor Meirelles. Florianópolis, SC. <http://museuvictormeirelles.museus.gov.br/acervos/colecao-victor-meirelles/>. Acesso 18/03/2018.
- MEIRELLES, Victor. [Various] www.mnba.gov.br/portal/colecoes/pintura-brasileira

About the Author:

Mara Rúbia Sant'Anna: I work at the State University of Santa Catarina, in the south of Brazil, where I am a professor of fashion history and I am responsible for the Lab of Fashion, Arts, Education and Society. I graduated in History and I got a Master Degree in History from Federal University of Santa Catarina (1990, 1995) and I got a PhD in History of Culture from Federal University of Rio Grande do Sul (2005). Also, I was a doctoral student in the *École des Hautes Études en Sciences Sociales* (EHESS) in Paris (2003) and a postdoctoral degree in History at the University of Strasbourg (2011) and a postdoctoral fellowship in Visual Arts at the Federal University of Rio de Janeiro (2017).